

47F No.

No, comme' je n'en peux plus de le dire,
Je le crie.
No, comme' je n'en peux plus de le rire,
Je l'écris.
No, comme' un mot d'amour dans le vent,
Qui s'en va.
No, comme' un bruit perdu dans le temps,
Qui se noie.

Je dis des mots d'amour, que personne' ne comprend.
Je peins sur du velours, la trame de mes seize ans.
J'appelle' d'un au secours, le bonheur d'un amant.
Je fais de longs discours, sur après, sur avant.
Je dis des mots couleur, en hommage' à la joie.
Je sais que pour les cœurs, sourire' ne suffit pas.
Je dis beaucoup de choses, tant de mots qui se meurent,
Mais au prix de la rose, que peut valoir un pleur.

No, comme' je n'en peux plus de le dire,
Je le crie.
No, comme' je n'en peux plus de le rire,
Je l'écris.
No, comme' un mot d'amour dans le vent,
Qui s'en va.
No, comme' un bruit perdu dans le temps,
Qui se noie.

J'appelle' genoux à terre, un qui me répondra.
Qu'il soit lâche, qu'il soit fier, ou héros d'autrefois.
J'appelle' comme' on espère, une' caresse' ici bas,
Pardon si je m'énerve, mais ça ne répond pas.
Toi, qui te sens, ici, ne te fais pas mendiante.
Je suis celle' ou celui, rejeté au néant.
Toi qui te sens cité, sans ton nom prononcé,
Suis moi et poings serrés, refuse de t'exiler.

No, comme' je n'en peux plus de le dire,
Je le crie.
No, comme' je n'en peux plus de le rire,
Je l'écris.
No,
Comme' un mot d'amour dans le vent,
Qui s'en va.
No, comme' un bruit perdu dans le temps,
Qui se noie.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr

